# CD événement. Hasse : Siroe,1763. Max Emanuel Cencic, George Petrou (2 cd Decca 2013)




**CD événement. Hasse : Siroe,1763. Max Emanuel Cencic, George Petrou (2 cd Decca 2013).** Depuis Faramondo qu'il a porté seul, Cencic a montré de quelle énergie il était capable dans le registre du défrichement lyrique. Après Haendel, voici Hasse : un compositeur emblématique de l'opéra seria métastasien, auteur de près de 60 ouvrages lyriques qui lui assurèrent une gloire plus grande encore que l'autre Saxon. De Hambourg à Dresde, de Vienne à Venise, Hasse, époux à la ville de la diva mezzo Faustina Bordoni (adule par Haendel), n'a cessé de faire évoluer l'écriture opératique du baroque mûr vers le classicisme naissant, veillant toujours à un juste et subtil équilibre entre virtuosité du chanteur et cohérence dramatique. Il partage avec Jommelli, cette facilité souvent irrésistible, affirmant toujours une maestrià indiscutable, de style ouvertement napolitain. Enregistrée en juillet 2014 à Athènes et sur le vif lors de la création de cette production nouvelle qui arrive en France à Versailles en novembre 2014, la lecture s'appuie sur la complicité superlative d'un orchestre en tout point idéalement articulé, diversement nuancé (dirigé par l'excellent George Petrou) ; la réalisation réussit indiscutablement grâce aussi au plateau de solistes, marjoritairement remarquables d'engagement et de sensibilité : **Lauren Snouffer (Arasse), Mary-Ellen Nesi (Emira)…**

# Hasse, poète du cœur




Chacune des sopranos exprime les désirs, les épreuves de coeurs éprouvés : Emira travesti en Idapse à la Cour de Cosroe balance entre son amour pour Siroe et sa vengeance contre le roi de Perse qui a fait tuer son propre père : devoir ou bonheur personnel, tel est l'éternelle question. La jubilation vocale tout en finesse de son air au II (d'un pastoralisme enchanté et presque badin : Non vi piacque…) s'accorde au raffinement ténu de la parti orchestrale avec cor, subtilement dirigé par **George Petrou** : air d'une rêverie suggestive et en même temps d'une justesse remarquable,  profonde et intérieure comme si le personnage se dédoublait et faisait sa propre autocritique… accordée à la finesse du chef et des musiciens d'**Armonia Atenea**, la subtilité de l'interprète se révèle irrésistible.Un accomplissement enivrant. L'écriture de Hasse fait valoir son génie de la vocalise dont on comprend parfaitement qu'il ait porté les chanteurs mitraillettes et ports de voix soucieux d'en démontrer ; mais outre la pure performance, il y a surtout une sensibilité très affûtée à exprimer les caractères et climats émotionnels les plus nuancés… de quoi réaliser pour les artistes et interprètes les plus fins de vrais portraits supérieurs et profonds. Une qualité partagé avec le meilleur Haendel.

**Juan Sancho** laisse percevoir l'ampleur du rôle du père Cosroe, âme palpitante elle aussi, marquée voire dépassée par le pouvoir et la rivalité entre ses deux fils (en fin d'action il abdiquera) : le personnage est déjà mozartien, d'une subtilité frémissante qui annonce Idomeneo, rien de moins : dans son grand air de 8mn au III,  » Gelido in ogni vena  » : le ténor à l'aise malgré les intervalles redoutables de l'air, laisse se préciser la vision émue du père face à son fils emprisonné et condamné à mort (Siroe)… A travers la ligne acrobatique et

vertigineuse du chant se glisse le frisson de la terreur et de la compassion : tout Hasse est concentré dans cet air aux couleurs doubles, aussi virtuose que profond. Et le continuo se montre lui aussi remarquable de relief expressif. L'acmé émotionnel de l'opéra demeure ce qui suit : l'air funèbre (un Florestan avant l'heure) de Siroé dans son cachot abîmé dans les pensées les plus sombres : un air que les interprètes empruntent au Tito Vespasiano de Hasse, précédé ici par un recitatif accompagnato du propre Siroe de … Haendel. **Cencic**, plus grave et sombre que jamais se révèle d'une intensité juste, convaincant dans le portrait du fils aîné vertueux, décrié, solitaire qui finalement triomphe. Contrepoint aussi habité et furieusement agile, le Medarse de **Franco Fagioli**, d'une trempe précise, tranchante, fulgurante. Dans le rôle du frère cadet jaloux, menteur,  » Mr Bartolo  » enchante littéralement par la tenue parfaite de ses vocalises à foison, véritable mitraillette à cascades vocales toutes nuancées, caractérisées, d'une diversité de ton admirable et projetées sur un souffle long, idéalement géré. Quel acteur et quel chanteur (air final :  » Torrente cresciuto per torbida piena « ). Seule réserve, le soprano pour le coup plus mécanique que les autres, de **Julia Lezhneva** (Leodice, la maîtresse de Cosroe le père, amoureuse du fils Siroe), certes virtuose mais souvent totalement artificiel (écouter son ultime air, caricature de tunnel de vocalises emprunté au Britannicus de Graun): son absence d'émotivité et de sensibilité ardente comme nuancée paraît un contre sens dans cet aréopage de tempéraments vocaux si finement caractérisés. En soulignant combien le seria de Hasse est porté par une sincérité émotionnelle inscrite dans son écriture, les interprètes ne pouvaient mieux faire. Une remarquable résurrection servie par un chef et un plateau vocal globalement superlatifs. Courrez découvrir cet oeuvre palpitante, défendue avec sensibilité et intelligence par les mêmes interprètes à l'Opéra royal de Versailles (et avec mise en scène de Cencic lui-même), les 26,28,30 novembre 2014.

Hasse : Siroe (version Dresde II, 1763). Max Emanuel Cencic (Siroe), Franco Fagioli (Medarse), Juan Sancho (Cosroe), Lauren Snouffer (Arasse), Mary-Ellen Nesi (Emira)… Armonia Atenea. George Petrou, direction. 2 cd DECCA. Enregistrement réalisé à Athènes en  juillet 2013.

**Argument synopsis**

**Acte I.** Le roi des perses Cosroe convoque ses deux fils, le cadet Medarse apparemment gentil et favori du souverain et Siroe plus inflexible face à l'autorité paternel. Survient Emira qui aime Siroe mais se cache sous le nom d'Idaspe : elle jeure de venger son père en tuant Cosroe son assassin. De son côté la maîtresse de Cosroe, Laodice aime Siroe mais jalouse est prête à l'accuser de parjure. Devant Cosroe, tous accuse Siroe de trahison (alros que Siroe a écrit une lettre à son père pour le mettre en garde). A la fin de l'acte, Siroe le vertueux est décrié par tous.

**Acte II.** Medarse et Emira complotent contre Siroe et Cosroe. Le premier veut faire tuer sonfrère pour prendre le trône de son père ; le seconde même si elle aime Siroe, veut tuer Cosroe pour venger la mémoire de son père… Au comble du travestissement, Emira, toujours vêtu en Idaspe, affirme aimer Loadice…  Siroe est de plus en plus seul et son père l'exhorte à avouer son crime contre le trône et dénoncer ses complices.

**Acte III**. Leodice, Emira, Arasse prennent la défense de Siroe vis à vis de Cosroe. A Idaspe/Emira, Medarse révèle sa volonté de nuire à Siroe pour prendre le trône… Emprisonné, Siroe se lamente sur son sort (temps fort de l'opéra où le fils vertueux décrié exprime sa souffrance intérieure) mais il est libéré par Arasse : tous, – Loedice, Emira/Idaspe, Cosroe

souhaite son pardon : il est couronné à la place de son père qui abdique. Le final célèbre les vertus du pardon et de la loyauté morale incarnée par Siroe.

---

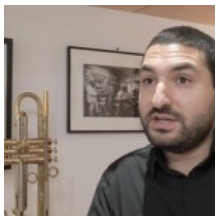
# Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette)




**Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette).** Musicora 2015 : au cœur des échanges et des partages… autour des 3 thèmes officiels (l'international, les nouveaux médias, l'enseignement), le programme du prochain salon Musicora 2015 classique et jazz (6,7,8 février 2015) est conçu pour satisfaire tous les publics, faciliter les échanges entre les professionnels, leur proposer des conférences traitant de sujets sur l'industrie ou de problématiques économiques et artistiques. Pour le grand public, des événements sont proposés : débats et rencontres, ateliers dédiés au jeune public… Le spectacle vivant occupe bien sûr une place privilégiée, au travers de showcases où sont invités artistes confirmés et jeunes talents en devenir. Suivre le dévoilement du programme Musicora 2015… sur le site de Musicora.

**votre journée du**

## Dimanche 8 février 2015



3ème et ultime journée Musicora 2015. La personnalité phare de cette journée est le compositeur et trompettiste **Ibrahim Maalouf, parrain cette année du Salon** (conférence avec l'artiste à 11h puis grande improvisation à 15h au Centquatre ; lire ci après. VOIR aussi notre entretien avec Ibrahim Maalouf : ses valeurs et son engagement en faveur du classique). Donc sous la voûte de la grande Halle de la Villette, ne manquez pas nos temps forts :

**incontournable** :

Centquatre : improvisation géante avec Ibrahim Maalouf de 15h à 17h. La Villette se transforme en salle de concert géante…

**concerts classiques, salle Boris Vian** :

12h30 : Sabine Meyer, clarinette et le Quatuor Modigliani

15h : présentation du piano Steingraeber

**conférences, Studio 1** :

11h : Improvisation et enseignement de la musique classique, débat avec le parrain de Musicora 2015 : Ibrahim Maalouf

15h30 : la Philharmonie de Paris, un projet capital

**Nouveaux instruments et nouvelles applications** à découvrir sur la « Scène nouveaux instruments » :

11h15 à 12h15

puis

13h30 à 14h30

**votre journée du**

# Samedi 7 février 2015 : temps forts

Aujourd'hui, 2ème jour de Musicora, ne manquez pas : la couleur globale de cette seconde journée sous la voûte de la grande halle est surtout jazzy. Place au Jazz, l'autre univers décliné par Musicora 2015…

**5 showcases jazz à la salle Boris Vian**

11h : Airelle Besson / Nelson Veras

12h30 : Thomas Enhco Solo

14h30 : Paul Lay Mikado Quartet

16h30 : Gregory Privat / Sonny Troupé

18h : Thomas de Pourquery / Supersonic

**Parmi les conférences de la journée au Studio 1 :**
11h45 : Anticiper l’avenir de la musique enregistrée
12h15 : la communication du musicien à l’ère du numérique (accès pro)
13h20 : quels outils pour s’exporter ?
15h15 : être compositeur de  musique classique d’aujourd’hui (Studio 2)
17h15 : écouter la musique aujourd’hui : modes de diffusion et qualité sonore

**Parmi les ateliers :**
au Studio 2 :
14h : Les métiers de la musqiue : Compositeur pour l’audio visuel et musique à l’image
(présenté par le CNSMD Lyon)

**Pour les plus jeunes :**
Eveil musical de 10h à 17h au Studio 5B gauche

**Pratique concrète**
**Nouveaux instruments et nouvelles applications**
Scène nouveaux instruments à
11h45
15h20
17h15

**votre journée du**

# Vendredi 6 février 2015 : nos temps forts

Aujourd’hui, premier jour de Musicora, ne manquez pas :

# Colloque
# La musique classique et ses publics à l’ère numérique

Hall de ma Chanson, 9h30-18h30. 4 conférences ouvertes :

**Débat : Concerts classique et jazz : quelle stratégie numérique ?**
Studio 1 : **9h30-11h**

**Débat : le streaming est-il l’avenir du jazz et du classique ?**
Studio 1 : **11h45-13h**

**Economie créative et tourisme culturel**
Studio 1 : **13h45-15h**

**Economie des festivals : les changements attendus avec la réforme territoriale…**
Studio 1 : **15h15-16h30**

ou
**Concert à 14h30 : Edgar Moreau, violoncelle et Pierre-Yves Hodique, piano**

# autres thèmes abordés aujourd’hui :

**Nouveaux instruments et nouvelles applications numériques**
Scène nouveaux instruments : **15h20-16h20**

**Rendre obligatoire la musique et la culture à l’école** :
musique rend-t-elle plus intelligente que les maths ?
Sacem Université
Studio 1 : **17h-19h30**

**Concert à 18h : Jean Rondeau, clavecin**

# l’actualité du salon Musicora 2015

# au fil des communiqués transmis à la presse

**Ibrahim Maalouf, parrain du 26ème salon Musicora 2015**



Musicora 2015 accueille le musicien et compositeur **Ibrahim Maalouf** en tant que parrain de sa 26ème édition.Trompettiste à la croisée des genres, formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et nourri d’influences aussi diverses que la musique orientale, africaine, balkanique, pop ou rock qui l’ont amené à inventer un nouveau langage jazz, Ibrahim Maalouf incarne l’esprit d’ouverture du salon Musicora 2015. Dédié autrefois uniquement à la musique classique, le salon s’ouvre cette année à la musique jazz. Artiste extrêmement populaire qui sait toucher toutes les générations et tous les amateurs de musique, Ibrahim Maalouf est un improvisateur hors pair ; il enseigne aux futurs musiciens professionnels classiques l’art de la liberté en musique.

Pour le public de Musicora, Ibrahim Maalouf s’aventurera dans de nouveaux espaces d’expression en proposant une animation spectaculaire et inédite. Impro géante annoncée le 8 février 2015 (+ d’infos, programme sur le site de Musicora 2015).

**Le jazz s’invite à Musicora**

Partenaire de Musicora 2015, Jazz à la Villette propose cinq concerts avec la jeune génération de la scène jazz, une occasion de jouer sur les contrastes esthétiques et d’offrir au public un panorama du jazz actuel en particulier la journée du samedi 7 février 2015 de 11h à 19h dans l’auditorium Boris Vian.

**présentation du salon 2015**

Les dernières éditions du Salon, même en format confidentiel (le dernier au Palais Brogniart), continuaient d’affirmer le salon le plus important en France dédié à la planète classique. En 2015, le salon grand public reconnu par les professionnels de la musique, accueillera près de 12 000 visiteurs et 180 exposants, parmi lesquels mélomanes, amateurs, professionnels.

Sur 6000 m2, la Grande Halle de la Villette abritera tous les métiers de la musique classique et du jazz mais aussi des showcases, des concerts, des ateliers, des rencontres et des animations inédites pour les professionnels et le grand public.

Les exposants : les acteurs de la musique classique et du jazz, seront présents par métiers : Lutherie et archeterie du quatuor, Guitares, Vents et flûtes, éditeurs de partitions,

accessoires, pianos, nouvelles technologies (dernières innovations des objets connectés HiFi/Wifi…), spectacle vivant, cuivres, disques, médias.

**Éditeurs présents :**

De nombreux éditeurs de partitions ont d'ores et déjà confirmé leur présence, parmi lesquels Andel Music (Belgique), les Editions Alphonse Leduc, Hal Léonard MGB, les Editions Fuzeau, les Editions Henry Lemoine, Gerard Billaudot Editeur, Music Sales, Sempre Piu Editions, Ut Orpheus Edizioni (Italie).

**Facteurs d'instruments :**

l'Association des Luthiers et Archetiers pour le Développement de la Facture Instrumentale (ALADFI), le Groupement des luthiers et archetiers d'art (GLAAF), Hohner ou encore les Pianos Nebout.

Toutes les infos, les modalités d'accès, le programme complet sur le site Musicora 2015 à la Grande Halle de la Villette : [www.musicora.com](http://www.musicora.com)




**Infos pratiques** : Du vendredi 6 au dimanche 8 février 2015. Les 6 et 7 février : 9h30-19h. Dimanche 8 février : 9h30-18h. Grande Halle de La Villette – 211 avenue Jean-Jaurès – 75019 Paris. www.villette.com. Métro : Porte de Pantin (Ligne 5), Porte de la Villette (Ligne 7). Voiture : Parking Nord » Cité des Sciences « , Parking Sud « Cité de la musique ».

Grand Public : 10 euros. Tarif réduit : 6 euros. Entrée gratuite pour les enfants de moins de 12 ans. Groupes, comités d'entreprises, scolaires : contact@musicora.com – +33 1 81 89 25 00.

Page régulièrement tenue à jour selon les communiqués transmis par le Salon Musicora 2015. Coordination des infos : Adrien de Vries.

---

# Morges (Suisse) : récital d'Elizabeth Sombart (Chopin)



**Morges (Suisse). Récital d'Elisabeth Sombart, piano. Dimanche 9 novembre 2014, 16h30**. Au théâtre **de Beausobre à Morges. La pianiste Elizabeth Sombart joue avec la complicité du Quatuor de la Fondation Résonnance,** le *1er Concerto pour piano en mi mineur de Frédéric Chopin,* dans un arrangement pour ensemble de chambre. Ecrit en hommage au célèbre pianiste virtuose à Paris, Kalkbrenner, rival de Liszt, le Concerto pour piano n°1 opus 11 de Chopin est en réalité le second chronologiquement. Chopin le compose à l'été 1830 à Varsovie et le fait créer en octobre suivant; œuvre de jeunesse avant le grand saut pour Vienne, le Concerto est une partition exaltée, mais inspirée (Ravel), infiniment moins superficielle et strictement virtuose que l'on dit.

**Le jeune Chopin à l'épreuve du Concerto…** Après une ample ouverture de format sonate, surgit le premier thème wébérien, assez martial du premier mouvement maestoso. Puis s'affirme la romance (larghetto) déjà prémonitoire de l'esprit crépusculaire et rêveur des Nocturnes. La construction mélodique est précise et structuré, tout entière dévolue à l'esprit de la lune où la contemplation suspendue fait surgir des souvenirs sur un mode nostalgique. La ligne de la main droite suit une série d'arabesques belliniennes sur une cadence à la main gauche des plus oniriques…

Le concert est également l'occasion d'entendre les étudiants des MasterClasses de piano et de chant du CIEPR (Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance fondée par ELiszabeth SOmbart à Morges en 1998) dans des œuvres de Mozart, Chopin et Rachmaninov.

**Distribution**

**Quatuor Résonannce**

Christophe Beau, violoncelle
Lucie Bessière, violon
Nathanaëlle Marie, violon
Fabienne Stadelmann, alto

**Étudiants des masterclasses du CIEPR**

Nino Kupreishvili, Marina Pizzi : piano

Alessadra Maniccia, soprano
Patricia Siffert, accompagnatrice

**Elizabeth Sombart, piano**
**Chopin : Concerto pour piano n°1 version de chambre**
**Théâtre de Beausobre**
avenue Vertou 2 – Morges
**Dimanche 9 novembre 2014, 16h30**

Renseignements et réservations du lundi au vendredi au +41 21 802 64 46 ou via reservation@resonnance.org

Billets également en vente le jour du concert au Théâtre de Beausobre. Tarifs : adultes, 50 CHF. AVS, chômeurs, étudiants, AI : 40 CHF. Enfants : 10 CHF. Réservations : + 41 021 802 64 46

Retrouvez toutes les infos sur www.résonnance.org

http://www.resonnance.org

**VOIR** notre reportage vidéo : la musique à l'hôpital : Elizabeth Sombart joue à la maison de vie Saint-Jean de l'ordre de Malte (Paris)

# Livres. Christine de Suède par Philippe Beaussant (Fayard)




**Livres. Christine de Suède et la musique par Philippe Beaussant (Fayard).** Fille aimée par son père, **Christine de Suède** est reine à six ans, abdique à vingt-quatre, se convertit au catholicisme, se fixe à Rome. La vie ressemble à un roman : il pourrait alimenter une soirée entière à la télé sur France 2 ou France 3, sous la forme d'une enquête scientifique style « secrets d'histoire » ou « à l'ombre d'un doute »…). C'est une figure politique et surtout culturelle qui, par sa très originale personnalité, pèse de tout son poids : garçon manqué, doué d'une intelligence éclair, capable de tailler un portrait de chacun en quelque mots : vive, perspicace, tranchante mais sincère et entière… C'est une femme d'esprit et d'action. Un tempérament qui se passionne surtout pour la musique et l'opéra, d'où la matière de cet essai passionnant révélant à travers les oeuvres défendues (celles de Carissimi et du Bernin) et les compositeurs favorisés (en particulier le vénitien **Marc Antonio Cesti,** contemporain et rival de Cavalli), le goût d'une femme à la fois déconcertante et exemplaire.

# Portrait en musique

Polyglotte, Christine s'ouvre au monde avec l'appétit d'une conquérante : elle ouvre en 1673 la première salle d'opéra publique à Rome quand la France invente son propre opéra (Cadmus et Hermione de Lully pour Louis XIV). C'est pour elle aussi que Bruxelles fait représenter son premier opéra (Ulysse dans l'île de Circé de Gioseffo Zamponi, ouvrage récemment ressuscité par Clematis)… Aux côtés de la mélomane dont Philippe Beaussant exprime la carte des intérêts, des coups de coeur, se profile aussi l'épopée politique de l'ex souveraine de Suède, en particulier son espoir d'être Reine de Naples à la solde des Français… ambition jamais réalisée, vite étouffée par un Mazarin mal à l'aise. Le portait qu'en fait le peintre français Sébastien Bourdon (en couverture du livre) fixe les traits d'un être unique dont le fait le plus frappant fut sa conversion au catholicisme, événement inouï qui fut orchestré avantageusement par le Pape lors d'une entrée triomphale de la souveraine à Innsbruck (1655). L'opéra y était présent comme toujours, à chaque jalon d'une vie extraordinaire : **l'Argia de Cesti** (décors de Torelli, livret d'Apollini) : un spectacle flamboyant pour un destin saisissant. Cesti y fusionne comme rarement le mot, la note ; le verbe anticipe ce que peut la musique et orchestre l'une des partitions les mieux réussies, passant du lamento à la fureur, de l'extase vénusienne du II au bouffon pathétique du III… un miracle lyrique qui aura selon Philippe Beaussant marqué profondément le goût et la sensibilité de Christine. A Rome, elle demande à Corelli, à soixante ans, de lui donner des leçons de violon, à Stradella de composer la musique d'un



mini-opéra sur un livret de sa main, faire venir Descartes à Stockholm et lui faire écrire le scénario d'un ballet – « *qui a fait cela ?* » demande avec légitimité l'auteur, aussi volubile qu'admiratif. Peut-être Louis XIV son contemporain pour lequel la musique fut aussi l'aliment central d'une vie versée dans les arts. Christine de Suède et la musique est un portrait « en musique » donc, affûté, terriblement vivant, plein d'esprit et de passion et qui précise enfin, tous les visages de Christine la magnifique, rebelle et singulière… de quoi alimenter maints fantasmes sur cette femme exceptionnelle.

**Christine de Suède et la musique. Philippe Beaussant** est romancier, membre de l'Académie française, spécialiste de l'esthétique baroque, est l'auteur de nombreux ouvrages sur Louis XIV, Lully, Couperin, Monteverdi, Titien… EAN : 9782213643496. Parution : 05/11/2014. 234 pages. Format : 135 x 215 mm. Prix public TTC: 19 €. CLIC de classiquenews

---

# Récital d'Ivan Ilic, piano au MAMCO de Genève



**Genève, MAMCO. Ivan Ilic, piano. Mercredi 12 novembre 2014, 18h30**. Ivan Ilic vient de publier un exceptionnel cd intitulé the transcendantalists qui dans le choix des compositeurs abordés et la référence au courant esthétique demeure un manifeste pour la musique pure, allusive,

énigmatique, cultivant l'imaginaire hors normes et plaçant le clavier tel un tremplin vers l'invisible… Le pianiste renouvelle ce goût de la performance dans un travail développé avec les étudiants du département des arts visuels de la HEAD Genève et du théoricien pédagogue Benoît Maire dont on connaît le travail particulier sur la perception et la réception. Le concert du 12 novembre à Genève souligne l'entente qui est née de leur rencontre, autour de l'œuvre de **Morton Feldman** dont Ivan Ilic joue *Palais de Mari* (1986), une œuvre centrale de son disque récent The transcendantalists (élu CLIC de classiquenews). Le concert marque aussi la parution d'un livre cd dvd, prolongement du travail réalisé à Genève entre les plasticiens vidéastes et le pianiste américain… « Au-delà des sons : Piano mystique et irrésistible d'Ivan Ilic », lire notre critique développée du cd The Transcendentalist. Ivan Ilic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman par Lucas Iron, CLIC de classiquenews de mai 2014.



Extraits de la critique CLASSIQUENEWS.COM : « *Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Ilic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement*

*interprétatif… C'est un parcours construit comme une quête continue et sans retour d'où la grande tension sous jacente à chaque formulation : plus récente entre toutes les pièces, Music Without Metaphor (2013) du contemporain trentenaire Wollschleger sait recueillir l'héritage interrogatif et spirituel de ses prédécesseurs en une qualité d'onirisme pudique, -entre résonance et silence, vibrations ciselées-, qui questionne et … enchante lui aussi. Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. A trop chercher, le penseur ne prend-t-il pas le risque de se perdre ? Sa question ne trouve-t-elle pas sa réponse en lui-même, au terme de cette traversée magicienne ? »* (Lucas Iron, mai 2014).

**Satie, Cage, Feldman…**
**Récital du pianiste Ivan Ilic**
**Mercredi, 12 novembre 2014**
**Genève, Musée d'art moderne et contemporain (Mamco)**
rez-de-chaussée, 18h30, entrée libre

Programme :

Erik Satie
Nocturne no 1 (1919)
Gnossienne no 3 (1890)

Gnossienne no 5 (1889)
Sarabande no 1 (1887)

John Cage
In a Landscape (1948)
Dream (1948)

Morton Feldman
Palais de Mari (1986)

Illustration : Ivan Ilic, Morton Feldman, Ivan Ilic au piano © Ker Xavier

**APPROFONDIR**

**LIRE** notre entretien avec Ivan Ilic, piano. A propos de Feldman, Satie, de la vidéo et de la musique…

---

# DVD. Reynaldo Hahn : Ciboulette, 1925 (2 dvd Fra Musica)




**DVD. Reynaldo Hahn : Ciboulette, 1925. (Fuchs, Opéra Comique février 2013. 2 dvd FRA Musica).** En 1925, au cœur des années folles, celles de l'entre deux guerre, Reynaldo Hahn (1874-1947) revivifie l'esprit enivré des opérettes de Johann Strauss et d'Offenbach : c'est une succession de tableaux populaires et collectifs d'où jaillissent de subtiles personnalités (Ciboulette, Antonin), qui évoque aussi en une fresque sociale et politique, le Paris des Halles et de l'Opéra : mixité des classes comme si elles étaient à bord du Titanic : emportées malgré leurs différences qui s'entrechoquent mais acculées à l'inéluctable, non pas fractionnées ni opposes mais fusionnées des officiers de hussards aux maraîchers des Halles, des courtisanes aux aristos… : un traumatisme vécu par tous sans distinction en 1914 et 1918, bientôt à venir en 1939… La nostalgie d'une ère bénie perdue, celle des premiers amours – ivresse de l'innocence bercée d'illusion amoureuse (le baryton soudainement grave et sombre et très tendre du contrôleur Duparquet), surtout cet état choqué, celui des lendemain de griseries et d'orgies conduisant à un réveil difficile : on pense constamment aux climats de La Chauve souris (même confusion des classes grâce au truchement des masques et du carnaval, même difficulté face au réel… avec cet épanchement éperdu, sincère vers l'amour). Tout l'opéra est construit sur la lente et progressive révélation du pur amour, le vrai, le plus authentique, celui qu'éprouve le jeune richard Antonin et la belle maraichère aux Halles, Ciboulette, si piquante et astucieuse du haut de ses 21 ans. La délicatesse et le raffinement du style de Hahn éclate au grand jour : une intelligence des contrastes, une sensibilité surtout qui en font un génie de la légèreté grave. Evidemment, les airs de Ciboulette qui exige un soprano agile, ne comportent malheureusement aucune coloratoure ni vocalises car le style verse toujours dans la chanson, la revue, et la comédie

musicale, époque oblige.



L'autre composante qui assure la réussite du spectacle reste l'incrustation de scènes purement théâtrales qui convoquent la présence de **Bernadette Lafont** (Madame Pingret, marchande de poissons et voyante extralucide…, **Michel Fau** et l'ex directeur des lieux, **Jérôme Deschamps** soi même ; ce sont aussi de multiples références dans le style parodique propre à l'opéra comique des scènes du grand opéra : quand le capitaine Roger retrouve son aimé Zenobie, courtisane parisienne, Hahn singe avec finesse les retrouvailles de Manon et Desgrieux composées par Massenet (son professeur).

## Sincérité, raffinement : Ciboulette révélée



Sous l'ivresse, l'enivrement, la délicatesse (ode au muguet du final du I) se cache un vrai sentiment de nostalgie et de gravité à mettre en relation avec l'époque de Hahn, avec sa propre vie ; avec ses oeuvres aussi car Ciboulette appartient au genre léger dans un catalogue plus fourni en œuvres sérieuses. Hahn est un grand tendre, jamais maniéré ni sirupeux, dont les scènes si les interprètes savent en préserver le format originel, plus chambriste et scintillant que déclaratif et spectaculaire, approchent souvent la grâce et l'enchantement. Créé au Théâtre des Variétés le 7 avril 1923, Ciboulette synthétise l'élégance et le raffinement que Hahn sait accorder au naturel et la sincérité. **Dans la mise en scène de Michel Fau**, la double écriture, entraînante et sombre à la fois, drôlatique et

amère, entre théâtre et chant, se dévoile sans fard laissant toute sa place à ce qui plaît au directeur de l'Opéra-comique, ex Deschiens : ce goût pour le théâtre pur, délirant, incongru, savoureux où brillent souvent des dialogues parlés aux références actuelles (« Maline comme Marine, pardon Martine »… glisse Ciboulette dans son air de présentation dédié à la défense de son prénom). Ainsi, cerise sur le gâteau d'un ouvrage riche en surprise et acteurs invités : Michel Fau, lui-même, irremplaçable Comtesse de Castiglione, et celle de Jérôme Deschamps qui joue son propre rôle en directeur d'opéra.

Agile, brillante, d'une vrai tempérament scénique, d'une voix claire parlée ou chantée, de fait la soprano **Julie Fuchs** s'impose sans discussion, au point que l'on regrette que l'écriture de Hahn ne lui offre aucune vocalises et coloratoure plus développées : sa facilité chantante appelle constamment une ivresse lyrique qui n'est pas écrite mais présente pourtant par son jeu tout en finesse.

Même talent saillant pour son compagnon à la ville, **Julien Behr** qui chante Antonin, son futur mari. Même si le jeu est conçu avec trop de contrastes appuyés, plus de retenue aurait été savoureuse, le ténor frappe comme Ciboulette, par son angélisme gauche, sa tendresse séduisante. Mentor pour les deux oiselets à l'école de l'amour naissant, le contrôleur Duparquet gagne grâce au chant noble et sincère du baryton **Jean-françois Lapointe**, une vérité théâtrale surprenante. Le baryton se fait diseur, exprimant cette gravité sincère propre au Hahn des mélodies par exemple.



Même engagée, **Laurence Equilbey** est certes vive, mais manque de cette profondeur et de cette exquise nostalgie indéfinissable qui fondent aussi l'esthétique de Hahn : les choeurs et l'orchestre chantent et jouent trop fort, mettant en péril ce format originel ; et malgré les qualités de l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon, on peine à vraiment se délecter d'une partition constellée de raffinement mélodique et harmonique : **il est temps de jouer Hahn sur un orchestre avec instruments d'époque** (Les Siècles auraient été plus légitimes). La direction d'acteurs est soignée, le jeu manque parfois de vraie finesse (plongeant souvent dans la caricature), mais la distribution est amplement satisfaisante. Hahn touche par sa sincérité et sa tendresse, sa nostalgie et son raffinement naturel. La production mérite légitimement ce transfert en dvd : la réhabilitation de Hahn est en marche. En voici un premier jalon. **Notre CLIC récompense la cohérence superlative du plateau vocal** et la place accordée au délire théâtral, magistralement relevé.

Reynaldo Hahn : Ciboulette, 1925. (Fuchs, Opéra Comique février 2013. 2 dvd FRA Musica).

Illustrations : E. Carecchio

---

# Nouvelle tournée du JOA :

# Haydn, Beethoven



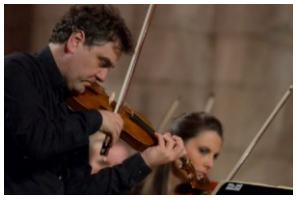
**JOA, nouvelle tournée : les 21,22 et 23 novembre 2014. Saintes et Paris.** Voilà 18 ans que le JOA offre un terrain stimulant aux volontés instrumentales les plus ardentes et juvéniles… Chaque nouvelle tournée du **JOA (jeune Orchestre de l'Abbaye** qui a sa résidence à Saintes) est la promesse d'un travail approfondi sur le répertoire abordé, sujet de séances acharnées d'autant plus formatrices pour les jeunes instrumentistes. En novembre 2014, le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec Alessandro Moccia à la direction et au premier violon : leur pédagogue est aussi le premier violon de l'Orchestre des Champs Elysées avec lequel le JOA cultive des relations proches et familiales, le premier étant en quelque sorte le géniteur et le mentor du second. Feu en partage, mordant ciselé des instruments d'époque font jaillir à travers l'engagement et la ferveur de plus jeunes, une nouvelle sonorité chez Haydn et Beethoven. Aux amateurs de concert symphonique et d'approche fouillée, préparée, retravaillée : cette nouvelle série de 3 concerts est un must.

## Jeune Orchestre de l'Abbaye



Confrontés aux défis multiples du jeu sur instruments d'époque, ils abordent durant un stage d'orchestre la Première Romance de Beethoven et l'Horloge d'Haydn. Deux œuvres virtuoses et redoutables sur le plan expressif qui les conduira à offrir le meilleur d'eux mêmes lors des 3 concerts, aboutissements de cette nouvelle session d'apprentissage intensif. **RV les 21, 22 et 23 novembre 2014** Les Jeunes du JOA abordent deux sommets de l'écriture symphonique, de l'âge des Lumières avec le père de la Symphonie, Haydn soi-même, … au romantisme le plus fougueux et exalté d'un Beethoven mûr, soit de l'extrême fin du XVIIIè au temps de la Vienne impériale éternelle, capitale de l'élégance facétieuse (1794) à la quête d'une arche musicale sans équivalent à son époque défendue par le grand Ludwig, conquérant d'un nouveau langage pour un nouveau monde, en 1812, celui qui va bientôt composer la 9ème. En jouant les deux partitions sur instruments d'époque, les jeunes musiciens professionnels apprennent aussi en plus de la technique instrumentale, les valeurs et la sensibilité de chaque esthétique. Du classicisme au romantisme : une période clé de l'art musical et symphonique à Vienne.

**Lire la présentation des œuvres au programme de la nouvelle tournée Haydn et Beethoven du JOA en novembre 2014**



**Haydn, Beethoven :**
**le JOA à l'épreuve symphonique**
**Nouvelle tournée du JOA**
**Du 17 au 23 novembre 2014**
3 concerts publiques, les 21, 22 et 23 novembre 2014

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

**Concert à Saintes, Abbatiale le 22 novembre, 20h30**

**Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014**
3ème concert de ce type à Paris, **Salle Turenne à 17h**

**VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 « Titan » de Gustav Mahler**
(Abbatiale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)

---

# William Christie dévoile Rameau en « maître à danser »



**Paris. Cité de la musique, Rameau, maître à danser, les 21 et 22 novembre 2014, 20h**. Après l'avoir créée en juin dernier à Caen, William Christie reprend la production événement qu'il dédie au génie chorégraphique de Rameau, pour l'année des 250 ans de la disparition du Dijonais. **"Rameau maître à danser"…** c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie nous offre ainsi deux ballets

méconnus à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, -celle initié à l'extrémité du XVIIIè par la Campagne de Bonaparte en Egypte-, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris.  Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse magicienne… avec cette sensualité envoûtante dont nous délecte le fondateur des Arts Florissants depuis plus de 30 ans à présent. **LIRE** notre critique complète du spectacle Rameau, maître à danser



# Rameau, maître à danser

**La Naissance d'Osiris**, ballet en un acte
**Daphnis et Eglé, pastorale**
nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène
**Paris, Cité de la musique**
**Salle des concerts**
**Les 21 et 22 novembre 2014, 20h**

Les Arts Florissants choeur et orchestre / William Christie, direction musicale
Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau, chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la

chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot, costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard, grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov, Romain Arreghini, danseurs

**EN LIRE +**

**LIRE** notre critique complète du spectacle Rameau, maître à danser

---

# Petit grand roi Ubu au TAP de Poitiers, création



**Poitiers, TAP. 12>14 novembre 2014. Création: Courte longue vie au grand petit roi.** Le spectacles jeune public réunit les marionnettes de Neville Tranter et la musique d'Alexandros Markeas, sur un texte de Philippe Dorin. Portés par le succès de leur précédente production (*La maison qui chante* de Betsy Jolas, 2012), les piliers d'une équipe gagnante présente au TAP de Poitiers leur nouvelle production. L'univers déjanté des marionnettes expressionnistes de Tranter -à la fois lutins malicieux et clowns grimaçants-, crée une univers d'une

évidente force poétique… à laquelle répond le geste instrumental de Philippe Nahon et de son ensemble Ars Nova, artistes associés au TAP. Le spectacle aux références politiques sombres produit à l'inverse un dramatisme drôlatique qui saisit immédiatement petits et grands. Depuis « Schikelgruber », Neville Tranter favorise l'alliance des marionnettes et des chanteurs réalisant une forme théâtrale forte et truculente.

## Ubu roi revisité

**Le spectacle met en avant la performance des chanteurs marionnettistes.** Les chanteurs manipulateurs explorent de nouvelles expressions au servie du drame. Les marionnettes de Neville Tranter (Stuffed Puppet Theater d'Amsterdam) ont été spécialement conçues dans cette optique : visuel, scénique, musicale. Le livret de Philippe Dorin, habitué de ce type d'expérience pluridisciplinaire depuis le succès de la production aux enjeux semblables *(La Maison qui Chante)*, épingle dans une écriture affûtée et critique, la déroute et l'espoir dérisoire de notre civilisation, sacrifiant sans réserve toutes les richesses offertes de notre monde.
Une vision engagée et consciente sous sa verve pleine d'humour… Voici sur le mode shakespearien, une fable-farce nouvelle traitant de la folie et de l'envie, filles aînées du pouvoir, c'est donc à l'adresse des petits une opérette cruelle et barbare qui pourtant peut se lire comme un drame ubuesque et délirant, purement humoristique.  Chaque scène regorge de situations comiques, chargées en personnages contrastés, d'une verve irrésistible. Philippe Dorin reprend le mythe d'Ubu roi, souverain criminel et pathétique (ou de Macbeth chez Shakespeare) :  « *Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?* » dit la Mère Ubu. Qui manipule qui ? Voilà un rapport qui gagne une singulière vérité dans l'association trouble et ici magnifiquement exploitée entre la marionnette et son manipulateur marionnettiste, véritable maître chanteur (au

sens propre comme figuré). Rapport de force, rapport de chantage, tension implicite continue : voilà des ressorts exaltant et stimulant pour le déploiement d'un spectacle hors normes qui visuellement, par sa truculence et son dispositif singulier, captive immédiatement les enfants… comme leurs parents. Agile, facétieux, mordant  et drôle aussi, le nouveau spectacle présenté en création au TAP de Poitiers devrait marquer les esprits des petits comme des grands.

**Synopsis**



Une suite de courtes scènes de marionnettes racontent la vie d'un roi maître chanteur cultivant la mauvaise foi pour assujettir son peuple et son entourage. Lui, c'est la tête. Son manipulateur, le bras. Tout le monde doit chanter, que ça vous chante ou pas ! Un petit orchestre et un chœur de filles viennent ponctuer la vie de ce royaume sans fausse note. Mais, petit à petit, quelques couacs vont se glisser ici ou là et mettre un bémol aux « si » autoritaires du maître chanteur. Une modeste professeure de philosophie réveillera la conscience de son propre manipulateur qui appartient à cette majorité silencieuse vivant dans l'ombre. Tous les deux tiennent bientôt tête à ce guignol de roi main dans la main, et s'en reviendront bras dessus, bras dessous…

**Markeas / Dorin / Tranter / Nahon :**

# Courte longue vie au grand petit roi

**Création le 12 novembre 2014**
**au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers**
Opéra à destination d'un public familial et jeune public (à partir de 9 ans)

Pour quatre chanteurs marionnettistes
et trois instrumentistes
Musique : **Alexandros Markeas**
Livret : **Philippe Dorin**
Mise en scène et création des marionnettes:
**Neville Tranter**
(Stuffed Puppet Theater Amsterdam)
Direction musicale, **Philippe Nahon**
Direction artistique, Xavier Legasa
Chef de chant, Sylvie Leroy

Francesca Congiu, Soprano
Aurore Ugolin, Mezzo-Soprano
Paul-Alexandre Dubois, Baryténor
Xavier Legasa, Baryton

Solistes d'**Ars Nova** ensemble instrumental
Éric Lamberger, Clarinette
Isabelle Veyrier, Violoncelle
Isabelle Cornélis et Elisa Humanes (en alternance), Percussions

**CRÉATION à Poitiers – puis TOURNEE en France en 2014 et 2015, jusqu'au 7 mai 2015**

**12>14 novembre 2014**
**6 représentations du 12 au 14 novembre, dans le cadre des programmations du TAP** Théâtre Auditorium de Poitiers et des Petits devant les Grands derrière au TAP **Théâtre Auditorium**

**de Poitiers**

18 et 19 novembre 2014
3 représentations à Saint-Nazaire (Partenariat Athénor et Théâtre de Saint-Nazaire)

du 27 au 29 novembre 2014
5 représentations à l'Espace Paul Eluard de Stains

du 7 au 9 décembre 2014
5 représentations au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

du 16 au 19 décembre 2014
5 représentations au Festival Théâtre à tout âge à Quimper et Morlaix

du 18 au 21 mars 2015
6 représentations au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines

les 25 et 26 mars 2015
4 représentations à l'Opéra de Reims dans le cadre du festival Mélimôme

30 et 31 mars 2015
4 représentations au Théâtre Gérard Philippe de Frouard

7 mai 2015
1 représentation au Centre culturel de La Norville

---

# Palmarès du 4ème Concours international de Bel canto

# Vincenzo Bellini 2014

**Palmarès du 4ème Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini 2014**. Au terme de la Finale qui s'est tenue le 31 octobre dernier au Théâtre de la Garenne (Garenne-Colombes, 92), le Jury du 4ème Concours Bellini 2014 a proclamé son palmarès : comme en 2012 à Catane, **pas de Premier Prix cette année** : il est vrai que 3 candidats particulièrement prometteurs ont dû se désister, certains à quelques jours de la première soirée des épreuves (demi finales du 30 octobre 2014). C'est la jeune mezzo française, Marion Lebègue qui a convaincu de façon frappante jury et public de la Garenne-Colombes. En choisissant pour les deux airs de la Finale, Meyerbeer (Les Huguenots) et Bellini (Les Capulets et les Montaigus), la jeune diva a révélé un chant puissant, corsé, intelligible et une facilité dramatique qui annonce demain un vrai tempérament théâtral. Le Prix Bellini 2014 confirme donc un mois après, le choix du Jury du dernier Concours de chant de Toulouse (présidé par Teresa Berganza) qui a remis à Marion Lebègue, son Premier Prix (ex aequo avec le ténor coréen Junghoon Kim) en septembre 2014. Marion Lebègue sera probablement la suivante de Leonora du Trouvère de Verdi, aux côtés d' …. Anna Netrebko (et Marcello Alvarez en Manrico), à l'Opéra Bastille en décembre 2015. A suivre.



La jeune mezzo française, **Marion Lebègue voit son talent confirmé par le palmarès du dernier Concours Bellini 2014.**

**Prix de la Ville de la Garenne-Colombes**

Ex-aequo :

**Marion Lebègue**, mezzo (France)

**Cristina Giannelli**, soprano (Italie)

**Prix du New Year Music Festival in Gstaad** :

**Myrto Bocolini**, soprano (Grèce)

**Prix spécial de la meilleure interprétation d'un air en français** :

**Marion Lebègue**, mezzo (France)



**Composition du Jury 2014** :

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,
directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.
Mr Maurice XIBERRAS,
directeur de l'Opéra de Marseille.
Mme Viorica CORTES, mezzo soprano
Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center
Mr Daniel KOTLINSKY, baryton
Mireille Larroche, metteur en scène

**Liste des 12 candidats 2014**

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)

Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)

Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)

Jeremy  DUFFAU, ténor (France)

Alexey  GUSEV, baryton (Russie)

Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)

Odile HEIMBURGER, soprano (France)

Patrick  KABONGO, ténor (Congo)

Marion LEBEGUE, mezzo (France)

Victoria  MARKARYAN, mezzo (Georgie)

Anna  MARSHANIYA, soprano, (Georgie/Russie)

Franco CERRI, baryton (Italie)

Les 6 candidats présents pour la demi finale du Concours Bellini 2014 :




+ d'Infos : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

**VOIR notre grand reportage vidéo** en 2 volets : Le Concours international Vincenzo Bellini